ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE.

DISCOURS

PRONONCÉ

SUR LA TOMBE DE M. LE D[R] DESORMEAUX,

PAR M. MOREAU,

LE SAMEDI 1[er] MAI 1830.

MESSIEURS,

C'est au nom, et comme député de l'Académie royale de Médecine, que je viens déposer sur cette tombe un dernier tribut d'éloges, de douleur, de regrets, pour l'excellent homme, le savant, le judicieux confrère que nous avons perdu.

Pourquoi faut-il que cette terre, bouleversée par les pertes récentes de l'Académie, s'ouvre de nouveau pour recevoir celui que nous regrettons, celui que la mort impitoyable a frappé d'une manière si brusque, si prompte, celui que son âge devait mettre long-temps encore à l'abri d'un tel coup.

Étonné, stupéfait d'un événement aussi inattendu, je ne puis,

Messieurs, que rappeler faiblement à votre souvenir les titres nombreux que cet homme de bien avait à notre confiance, à notre estime, à notre amitié.

Marie-Alexandre Desormeaux, né à Paris le 5 mai 1778, puisa dans sa famille le goût d'un art qu'il devait honorer, et de la carrière trop courte qu'il devait parcourir avec tant d'éclat. Son père, professeur particulier d'accouchement, membre de l'ancienne Académie royale de Chirurgie, fut son premier maître. Privé de ce guide précieux par une mort aussi prompte, aussi subite que celle qui l'enlève aujourd'hui à la science, à ses amis, à ses enfans; resté, trop jeune encore, chef d'une famille nombreuse et sans fortune, M. Desormeaux sentit vivement ce que sa position avait de pénible, et tout ce qu'elle exigeait de lui. Cependant il ne se laissa pas abattre : on le vit, à peine âgé de vingt ans, continuer avec succès le cours d'accouchement que son père avait commencé. Dans la même année (1798), il se présenta au concours de l'École pratique, où il obtint le premier prix. Mais à cette époque la France en armes, obligée de résister de toutes parts à l'Europe coalisée, ne pouvait laisser ses enfans se livrer en repos à l'étude des sciences; la conscription vint enlever M. Desormeaux à ses occupations paisibles, et le transporta sur les champs de batailles, où les connaissances qu'il avait acquises dans l'art de guérir pouvaient trouver à chaque instant une application utile à son pays. Il fit, comme chirurgien militaire, plusieurs campagnes en Italie; ce ne fut qu'en 1802, après la paix qui suivit la bataille de Marengo, qu'il revint à Paris, où il obtint, dans un nouveau concours, une place d'aide d'anatomie à la Faculté de Médecine, place qu'il fut bientôt obligé de quitter à cause du peu de ressource qu'elle lui offrait.

Cependant M. Desormeaux n'était pas encore docteur; il obtint ce grade le 28 avril 1804, au concours, en remportant un des prix fondés par Cabanis.

Une fois reçu, il se livra avec ardeur et distinction à la pratique

de la médecine et de l'art des accouchemens. Quelques années plus tard la mort de notre célèbre Baudeloque ayant laissé vacante une chaire de professeur d'accouchement dans le sein de la Faculté de Médecine de Paris, M. Desormeaux entra en lice avec des hommes qui, par leur mérite, leur âge, les travaux qu'ils avaient publiés, paraissaient devoir offrir peu de chances de succès à leur jeune et modeste compétiteur. Mais dès la première épreuve M. Desormeaux prouva par ses connaissances en anatomie et en physiologie, par sa vaste et solide érudition, par la pureté et l'élégance de sa diction latine, qu'il serait un concurrent redoutable. En effet, dans les autres épreuves du concours il conserva cette supériorité qui avait caractérisé son début ; ce qui lui fit obtenir la chaire qu'il désirait, chaire qu'il a remplie jusqu'à ce jour avec tant d'exactitude et de savoir!

Une fois professeur à la Faculté de Médecine, M. Desormeaux partagea son temps entre les soins qu'il devait à sa famille et ceux que réclamait l'enseignement. Cependant, jaloux de faire faire des progrès à la science qu'il cultivait, désireux surtout d'en fixer la base d'une manière en quelque sorte invariable, il ne se hâta pas d'écrire. Élève de Corvisart, à l'exemple de son maître, il attendit que le temps, l'expérience, la maturité du jugement et de l'âge eussent sanctionné les préceptes qu'il voulait adopter et ceux qu'il se proposait d'émettre. Les ouvrages que laisse M. Desormeaux, le Traité *De Abortu*, les articles nombreux du nouveau Dictionnaire de Médecine, dans lesquels il a consigné le fruit de son expérience, sont écrits avec cette réflexion, cette justesse de pensée et d'esprit, cette gravité, cette modération qui furent le type de son caractère, de sa démarche et de toutes ses actions.

Lors de la formation de l'Académie royale de Médecine, un homme comme M. Desormeaux ne pouvait rester en dehors de cette société; aussi fut-il appelé par ses collègues à en faire partie, et attaché, comme membre titulaire, à la section de Médecine.

Une chose lui manquait encore : c'était un hôpital dans lequel il pût déployer toutes ses connaissances pour les faire tourner d'une manière plus vaste au profit de la science et de l'humanité. La place de médecin en chef de la Maternité vint à vaquer; il n'eut qu'à se présenter pour l'obtenir.

Enfin le signe de l'honneur, tardive mais juste récompense d'une vie aussi pleine, décorait depuis deux ans la poitrine de M. Desormeaux; et c'est au moment où, jouissant de l'estime, de la considération de ses collègues, de ses confrères, du public, chéri d'une femme aussi recommandable par ses vertus que par les qualités de l'esprit et du cœur, entouré de ses enfans, qui faisaient son espoir et sa félicité; c'est dans ce moment, dis-je, qu'une mort inattendue vient de le ravir à sa famille, aux sciences, à l'amitié.

D'autres vous feront connaître les qualités précieuses qui distinguèrent l'excellent homme que nous venons de perdre! Ils vous diront qu'il fut un second père pour tous les membres de sa famille, un tendre fils pour ceux qui lui avaient confié le bonheur et l'avenir de leur fille unique.

Quant à moi, son ancien élève, son disciple, moi qu'il honora de son estime et qui eus quelque part dans son amitié, il ne me reste plus qu'à confondre mes larmes avec les vôtres, et à lui dire un éternel adieu!

PARIS. — De l'Imprimerie de RIGNOUX, Imprimeur de l'Académie royale de Médecine, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n° 8.